

**SÉMINAIRE À KAZAN DES 1 ET 2 JUILLET 2010****THÈME : « ACCÈS DES URBAINS AUX SOLS ET À LA NATURE »**

Soutenus par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Marcel Marloie, chercheur à l'INRA et Louiza Boukharaeva directrice du Latio/Université de Kazan animent depuis deux ans, des groupes de travail interdisciplinaires afin de réinterpréter et de reconceptualiser le rapport des urbains à la nature. Ils estiment que la logique marchande et la logique du progrès technologique et technique limitent la compréhension des rapports entre l'urbain et la nature. Afin d'enrichir la réflexion théorique et d'élargir les partenariats, un séminaire international de travail sur le sujet « Recherche scientifique, formation supérieure et politiques publiques pour un développement durable des grandes villes » s'est tenu les 1 et 2 juillet à l'Université d'État de Kazan (Russie – République du Tatarstan). Il était organisé par le Laboratoire Coopération internationale pour la recherche transdisciplinaire et la formation/LATIO, l'Université d'État de Kazan. Y participaient des professeurs, des chercheurs et des professionnels de ces institutions, des associations telles que les jardins collectifs de Kazan ainsi que de le département SIAFEE d'Agro Paris Tech (Sciences et Ingénierie Agronomiques, Forestières, de l'Eau et de l'Environnement), le CNRS (Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces), Graines de jardins, la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs et le PADES.

En tant que chargé de mission sur l'île de France, François Cottreel a fait le voyage. Il relate ici ses impressions.

\*\*\*\*\*

Comment la question de l'accès des urbains à un jardin est-elle abordée dans la Russie d'aujourd'hui ? Qu'en sera-t-il demain ? Quels parallèles pouvons-nous faire avec les habitants démunis des villes françaises résidant dans des immeubles pour lesquels l'accès à un jardin paraît impossible ? Comment les bénéficiaires de jardins collectifs font-ils pour garantir leur autonomie alimentaire et ne pas subir les fluctuations des marchés ? Quelles sont les pratiques culturelles employées pour obtenir des produits d'une aussi grande qualité nutritive et gustative ?

Ces questions ont guidé mon esprit tout au long du séminaire à Kazan. Certaines ont trouvé des éléments de réponses, les autres mériteraient davantage d'investigations, de connaissance du pays. Quoi qu'il en soit, voici mes impressions en tant que praticien de terrain sensible aux activités d'autoproduction et au développement social.

## I – L'AGGLOMÉRATION DE KAZAN

### *DES CONSÉQUENCES CLIMATIQUES RAPIDES*

Dès la sortie de l'aéroport, je suis surpris par l'état des cultures qui bordent la route qui mène à l'une des plus prestigieuses universités de Russie, l'université de Kazan. Les vastes champs de céréales, particulièrement du blé souffrent de la canicule qui sévit depuis plusieurs mois dans cette région. La probabilité d'une mauvaise récolte est visible dès ce début du mois de juillet.

Quelques jours après mon retour à Paris, les médias annoncent la perte de plusieurs millions d'hectares de blé et de forêts par des incendies. La Russie serait contrainte à limiter ses exportations pour satisfaire les besoins domestiques de sa population. Ces dégâts provoqués par la sécheresse et la canicule entraînent des conséquences environnementales, économiques et alimentaires. Près d'un quart des surfaces cultivées seraient définitivement perdues. Sur le plan économique, en à peine un mois, le prix du blé a augmenté de 50 % entraînant également la hausse des biens de consommation.

À l'Est comme à l'Ouest, ce seront les personnes les plus vulnérables qui paieront les frais de cette situation pas complètement justifiée<sup>1</sup>. Comment dans de pareilles situations ne pas prévenir ce type de catastrophe par une production autonome de fruits et de légumes afin de résister aux pénuries et autres fluctuations des prix des produits alimentaires de base ?

### *UNE FORTE URBANISATION*

73 % de la population russe vit dans les villes, ce qu'on peut rapidement constater en arrivant à Kazan qui serait la huitième plus grande ville de Russie. La ville est constituée essentiellement d'immeubles de plusieurs étages alignés le long de larges routes.



On est surpris par les contrastes entre l'habitat collectif ancien de l'époque post révolutionnaire et les nouvelles constructions en matériaux plus colorés, plus hautes, entre d'imposants et jolis bâtiments anciens en pierres de taille sculptées ou en bois et les sites commerciaux aux enseignes connues du monde entier. Les installations sportives gigantesques à peine terminées et les panneaux publicitaires laissent supposer l'organisation d'évènements d'une grande importance<sup>2</sup>.

## II – LES LOTISSEMENTS DE JARDINS ou JARDINS COLLECTIFS

### *DES ESPACES JARDINÉS EN RAPPORT AVEC LA DENSITÉ DÉMOGRAPHIQUE : « LES LOTISSEMENTS DE JARDINS » ou « JARDINS COLLECTIFS »*

Plusieurs lotissements de centaines de jardins collectifs avec des constructions (datchas, bagnas<sup>3</sup>, remises...) de toutes tailles sur plusieurs hectares sont intégrés dans le tissu de la ville de Kazan<sup>4</sup>, à proximité des usines et dans sa périphérie. Ils forment d'imposants blocs de parcelles entourés d'arbres et de buissons fruitiers. Les jardins sont recouverts par une densité impressionnante de fleurs et de légumes bien entretenus. Les petits élevages sont rares. En fonction de la distance qui les sépare de leur lieu d'habitation, les bénéficiaires viennent à pied, utilisent les transports en commun, ou leur propre véhicule.

<sup>1</sup> En effet, on ne connaît pas l'état des stocks de blé accumulés les années antérieures.

<sup>2</sup> La ville de Kazan recevra les universiades (jeux olympiques universitaires) en 2013.

<sup>3</sup> Les bagnas sont des saunas construits indépendamment des datchas sur les parcelles de jardins.

<sup>4</sup> Kazan est une agglomération d'1,2 millions d'habitants environ.

Les datchas sont à la fois riches de détails et de couleurs et modestes par leur taille. Elles sont généralement bien équipées en eau, gaz, électricité, et proches des voies de circulation routières ou ferroviaires. Chaque adhérent au collectif de jardins apporte sa contribution financière pour l'entretien des équipements. La plupart des familles viennent simplement y passer les week-ends à la belle saison, d'autres, plus âgées y habitent toute l'année laissant leur appartement en ville à leurs enfants en activité.



### *UN MÉLANGE DE CATEGORIES SOCIALES*

Au début du XXe siècle, la datcha était une forme de résidence secondaire pour la bourgeoisie soviétique vivant dans des logements inadaptés en ville<sup>5</sup>. Ensuite, elle fit office de résidence principale été comme hivers pendant une période de pénurie de logements principalement dans la région de Moscou. Les populations quittant le milieu rural pour travailler en ville ne trouvaient pas de logement disponible. Plus tard, elle fut concédée aux artistes, écrivains puis aux ouvriers des entreprises d'État en compensation de salaires ne pouvant évoluer et dans la perspective de faciliter leur repos et de préserver leur santé. Depuis 1990, les entreprises se sont brusquement déchargées de la gestion des collectifs de jardins au profit de groupements associatifs.

Encore aujourd'hui, les occupants des parcelles sont de toutes catégories sociales. Il est difficile de distinguer l'ouvrier, du professeur des écoles, de l'ingénieur(e) ou du chirurgien<sup>6</sup>...

### *UNE AUTOPRODUCTION ALIMENTAIRE POUR AMORTIR LES CRISES*

La production potagère est omniprésente dans les jardins collectifs, parfois même en dehors des limites de clôture. Certains jardiniers se risquent à des expérimentations. Une vieille dame tente une seconde culture de pommes de terre. Une jardinière du lotissement de l'usine de moteurs d'avions « Kapo », nous confie qu'elle n'achète que ce qui lui manque. C'est-à-dire très peu. La cérémonie du mariage de son fils est imminente. Toute la famille sera invitée à partager un repas au jardin.

<sup>5</sup> La forte industrialisation a engendré un afflux de population vers les villes et la construction de logements au nombre de pièces limité.

<sup>6</sup> Par la suite, j'apprendrais à repérer des indices qui montrent que des personnes cultivent au delà des limites de clôture, ce qui peut laisser supposer que certaines familles ont des besoins plus importants que d'autres.

Les jardins collectifs ont été de bons amortisseurs des situations de crises alimentaires récurrents dans le pays notamment au moment de la chute du régime soviétique. Ce spectre n'est jamais complètement éloigné, c'est pourquoi les jardiniers accumulent chaque année leur récolte qu'ils transforment en conserves pour garder les aliments plus longtemps.

### *DES MODES DE CULTURES RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT*

Modes délaissés ou alternatifs dans notre pays, mais fortement utilisés à Kazan, l'association des cultures. L'interaction entre les plantes permet de protéger les cultures des maladies et des parasites, elle apporte également des nutriments aux plantes voisines. On peut ainsi remarquer des lignes de haricots entre les pommes de terre (apport en azote), des œillets d'inde entre les pieds de tomates (pour éloigner certaines maladies)... Des engrais ou antiparasites naturels comme le purin de consoude ou d'orties sont également utilisés.



### *RIEN NE SE PERD, TOUT SE RECYCLE*

La plupart des datchas ont été construites avec des moyens modestes (utilisation des bois locaux, déconstructions et reconstructions avec les matériaux récupérés et triés...). Aujourd'hui encore, les occupants des jardins collectifs de Kazan fabriquent leurs datchas avec des rondins de bois brut écorcé jointés par un feutre ou avec des briques. Ils donnent une seconde vie aux matériaux récupérés, les détournent, se servent de certaines parties pour en créer d'autres. Ainsi, dans le lotissement « Titan », on utilise une citerne de camion en guise de château d'eau, on enterre de vieilles baignoires pour créer des bassins entourés de rocaïlle, on utilise d'anciens jouets pour en faire des épouvantails, des arrosoirs pour créer une fontaine. Un ouvrier d'une usine d'aviation utilise une bêche en titane d'une efficacité et d'une légèreté incomparable à ce qu'on peut trouver dans le commerce... À l'heure de la surconsommation, il est agréable de voir que dans certaines communautés le gaspillage n'existe pas.



### *DES JARDINS FORTEMENT MENACÉS*

Jusqu'à présent, j'avais vu de nombreux jardins, tous aussi jolis les uns que les autres, des datchas magnifiques avec bagnas, des jardiniers heureux en voie de devenir propriétaires de leur parcelle. À la veille du départ, je me demandais quels enseignements le PADES pourrait extraire de ces journées de séminaire dans un système qui semblait aussi abouti, bénéficiant d'une évolution historique qui avait sans doute permis à une majorité d'habitants de passer plusieurs crises notamment au moment de la chute de l'union soviétique. C'est une visite au jardin collectif des vétérans, situé autrefois en périphérie de Kazan qui m'a fait prendre conscience que ce système est extrême-

ment menacé. En effet, un conflit oppose les jardiniers et des promoteurs qui ont pour projet d'exproprier les occupants des parcelles pour construire des bâtiments modernes. En effet, face au développement de l'urbanisation, certains jardins collectifs se retrouvent enclavés dans des quartiers, au milieu de nouvelles habitations. Des « raiders » tentent par divers moyens de s'accommoder avec les autorités locales pour exproprier les occupants et obtenir l'autorisation de construire des immeubles en réponse à une forte demande. Quelques parcelles ont déjà fait l'objet de rachats. Celles-ci sont actuellement à l'état de friche, les maisonnettes s'effondrent laissant l'impression d'un village abandonné.



Les lois sur la propriété sont peu précises dans ce pays. Tantôt on peut se référer au droit du sol, tantôt au droit immobilier qui ne reconnaît pas officiellement l'existence des datchas. C'est ce flou juridique qui donne l'occasion aux promoteurs de contester les droits de propriété des jardiniers. Ces promoteurs monnaient leurs services auprès des municipalités pour obtenir des permis de construire tout en faisant valoir leur bon droit. Les jardiniers du collectif des vétérans ont choisi

de se réunir pour organiser la résistance. Après une menace de grève de la faim relayée par des mouvements nationaux, ils viennent récemment d'obtenir le retrait des projets et le soutien de la municipalité.

### III – QUESTIONS, ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES

Au terme de ces journées de séminaire et de l'approfondissement de mes connaissances sur le sujet des jardins collectifs en Russie, je me pose encore de nombreuses questions. J'en ai seulement retenu deux que je développe ci-dessous.

#### *OÙ SONT LES ABSENTS ?*

L'ensemble des collectifs de jardins visités à Kazan donne une image d'espaces bien entretenus et bien gérés par des bénéficiaires de catégories sociales différentes dotés d'un bon niveau de qualification. Les jardiniers sont employés dans des usines ou des administrations, d'autres sont à la retraite. Ils possèdent un logement en ville et deviennent progressivement propriétaires d'une résidence secondaire. Finalement, les jardins collectifs profiteraient à ceux qui sont déjà bien intégrés. Il ne m'a pas été possible de percevoir des situations de pauvreté extrême. Les quelques vieilles personnes modestement vêtues vendant des légumes et des cigarettes à l'angle des boulevards utiliseraient le commerce pour maintenir des liens avec la population du quartier. On peut ainsi se demander où se trouvent les personnes absentes des jardins collectifs qui ne demandent rien, alors qu'elles y auraient droit. On se demande également s'il existe des services sociaux en capacité à recenser, orienter et accompagner les familles les plus démunies vers ces espaces ?

Si hier, être pauvre et sans travail était lié à un antagonisme au régime ou une quelconque addiction, aujourd'hui, la crise économique mondiale et la montée de l'individualisme provoquent des inégalités considérables au sein de la société russe. Une grande partie de la population s'accroche à ce qui lui reste de travail et d'avantages plutôt que de les perdre, acceptant des baisses de salaire, alors qu'une minorité sachant tirer profit du système gagne des sommes fabuleuses et affiche sa richesse. Ce tiraillement entre les populations laisse sûrement de côté certains publics qu'on ne voit pas forcément dans les jardins.

### *DES LOCAUX D'HABITATION AU MILIEU DES JARDINS*

En dehors d'abris de jardins généralement implantés dans les jardins familiaux, on ne voit pratiquement pas, en France, de locaux d'habitation d'été comme d'hivers au milieu de jardins collec-



tifs. Cette double fonction habitation/jardin pourrait trouver sa place dans notre paysage pour bon nombre de citadins ne pouvant pas accéder aux loisirs de masse souvent coûteux, privés du plaisir de déguster les fruits et les légumes de leur propre production. Pouvoir habiter sur son jardin, à la campagne, pourrait être une solution idéale pour les citadins n'ayant pas accès à un terrain proche de leur habitation.

J'ai pu observer, notamment aux Pays-Bas, un type d'habitation (chalets ou mobilhome) implanté au milieu d'espaces jardinés dans ce qui s'appelle des « parcs résidentiels » aménagés dans des campings ou des terrains privés spécialement dédiés. Des personnes louent ou achètent un mobilhome en périphérie de la ville pour s'y reposer et y cultiver des fleurs et des légumes.

### *QUELS ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES*

La politique qui prévoit l'accès des urbains russes à la terre me paraît intéressante à plusieurs titres. On peut considérer qu'en attribuant un espace d'environ 600 m<sup>2</sup> par famille, la société russe offre une assurance aux familles, une sorte de sécurité foncière, qui les garantit contre une quantité de risques (insécurité alimentaire, fluctuations des marchés, perte de savoir-faire utiles<sup>7</sup>, perte des liens sociaux, perte d'un rapport avec la nature, l'environnement, perte d'une dignité...) à moindre coût.

Si, à moyen terme, les pouvoirs publics français décidaient la mise en place d'une politique accordant un droit d'accès à la terre aux personnes les plus démunies, cela supposerait des changements radicaux dans notre manière d'aborder les difficultés sociales. Il faudrait également se qualifier sur les questions de droit concernant l'aménagement, l'acquisition et la réaffectation des sols. Ces sujets, me semble-t-il, devraient être à l'ordre du jour des prochains séminaires de la Maison des Sciences de l'Homme.

Pour le PADES,  
François COTTREEL

<sup>7</sup> Auto construction de sa datcha, raccordements électriques, acheminement de l'eau, fabrication d'outils, conservation des aliments....